

## Chronique étymologique des langues romanes<sup>1)</sup>

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

---

300. Lat. AB-ANTE (8). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 332: dans 8 lire port. *vantagem* (non *ventajem*); ajouter v. port. *avan* (d'où *avantar*, *avantada*, *avantalha*) d'orig. française.

301. Lat. AB-HORREO, -ERE (31), AB-HOBRESKO, -ĚRE (32). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter à 31, 32 le v. prov. *avorrecer* et l'adj. v. port. *avorrido*.

302. Lat. ABORTIVŪS, -A, -ŪM (41a). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter à 41a port. *abortivo*.

303. Lat. ABSCONDO, -ĚRE (48). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: à 48 pour port. *escondre* l. *esconder* et ajouter v. port. *asconder* et les part. pass. *ascuso escuso*. C. Salvioni, Ro XXXIX, 443: sur le romagn. (*dî*) *griscus* "di nascosto" (tosc. *niscondere*, -*scoso*; calabr. *niscusu*, lomb. *da niscundun*).

304. Lat. ABSENS, ABSENTEM (50), ABSENTIA, -AM (51). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: à 50 pour esp. *ausentarsi* l. *ausentarse* et ajouter à 50, 51 le port. *ausente*, *ausentar-se*, *ausencia*.

305. Lat. ABSIS, ABSIDA (53). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: on trouve en port. *ousia* et le latinisé *ausidua* dans l'*Elucidarium* (1798) et *ousia*, *oussia* dans Bluteau.

306. Lat. ABSOLVO, -ERE (54). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: on trouve au XVI<sup>e</sup> s. le port. *assolto*.

307. Lat. ABŪNDE (62). J. Ulrich, Ro VIII, 389: engadin. *avuond*, *avuonda* "assez".

308. Lat. ABŪNDO, -ARE (63). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 140: sur le v. f. *avonder* "être assez": ce mot a le sens de "satisfaire" dans le Roman de Rou, d'"engraisser" en parlant des porcs dans

---

<sup>1)</sup> v. RDR II, 239-99; 491-500.

un compte normand de 1466 (Voir Moisy, Dict. du pat. norm.). — O. Nobiling, ASNSL CXXIV, 333: sur le v. port. *avondar* (*avundar*) et les sbs. *avondo*, *avondança*.

309. Lat. \*ACCADISCO, -ĒRE (69). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: *acaecer* seulement en v. port.

310. Lat. \*ACCAPITO, -ARE (76a; cf. 78). R. Haberl, ZFSL XXXVI<sup>1</sup>, 304: explique le fr. *acheter* par \**achaiter* < \*ADCAPTARE et croit que le lat. -PT- avant la tonique est devenu *it* en prov. et en fr. (cf. v. prov. *caitiu*, v. fr. *chaitif* < CAPTIVUM). — Comme le prov. a *acaptar*, R. Haberl, se voit forcé d'accepter \*ADCAPITARE pour ce mot, le distinguant ainsi par son origine du fr., ce qui me semble peu probable. Pour le fr. *acheter*, *acheter* (et *acheder* du Fragment de Valenciennes) < \*ACCAPITARE, il vaut mieux comparer le fr. *chatel*, *chetel* (écrit maintenant *cheptel*) < CAPITALE (> v. fr. *chadel*; cf. *acheder* cité plus haut).

311. Lat. ACCENDO, -ĒRE (85). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter port. *accender*, part. *acceso*, *accendido*.

312. Lat. \*ACCŪTĪO, -ĒRE (111). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: sur l'esp. port. *acudir* "aller au secours etc." qui aurait subi l'influence d'ACCURRERE (ACCURSUM > ACCUSSUM cf. 110).

313. Lat. ACERBŪS, -A, -ŪM "aigre, âpre etc." C. Salvioni, Ro XXXIX, 475: sur le lomb. *žerp*, *zerba* "acerbo, -a".

314. Lat. \*ACŪCŪLA, -AM (144). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: à 145 le port. *aguillar* n'existe pas; on a *agulhar* fait sur *agulha*, *agulhoar* fait sur le v. port. *agulhon*. D'ailleurs 145 et 146 sont à rayer.

315. Lat. ADAUGĒO, -ĒRE (166). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 135: sur le v. fr. *aoire* (< \*ADAUGĒRE refait sur ADAUXI, ADAUCTUM), sur le v. fr. *aoite* et les formes avec *v* intercalé: *avoite*, *avoitement*.

316. Arab. A'D-'DAR'AH (173). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le port. a *aldeia*; *aldéa* est archaïque et dialectal.

317. Lat. \*ADDIRECTŪS, -A, -ŪM (p. p. d'\*ADDIRIGERE; 188). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335; en esp. et port. l'adv. *adrede* "exprès" ne vient pas d'\*ADDIRECTE; il vaut mieux s'en tenir à Diez qui y voyait des emprunts au prov. *adreit*; prov. *ei* > esp. *e*.

318. Lat. \*ADMORTO, -ARE etc. (247). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à 247 pour port. *amortizar*, l. *amortizar*, vb. de formation récente usité seulement comme terme commercial.

319. Lat. AD-NOCTEM (250). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: le port. *hontem* ne vient pas d'ADNOCTEM.

320. Lat. AD-POST (257). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 257 v. port. *apos* (à côté de *pos*, *de pos*, *en pos*), port. *após* (réintroduit par infl. sav.); pour *após* populaire et dialectal, cf. RL IV, 42, 56.

321. Lat. AD-RÉTRO (263). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: esp. *arredro*, *arredrar*.

322. Lat. AD-SATIS (267). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: v. esp., v. port. *asaz*, *assaz* sont empruntés du v. prov. *assatz*.

323. Lat. ADŪRO, -ĒRE, "brûler à la surface etc.". A. Thomas, Ro XXXIX, 192: part d'\*ADURSUS (pour ADUSTUS; cf. ARSUS d'une part. et des formes comme ADERSUS des Gl. de Reichenau d'où v. fr. *aers*) pour expliquer par \*ADURSARE un v. fr. *adorser* des Gloses de Raschi qui est toujours sous la forme *aourser* dans Cotgrave (1611) "brûler au fonds" (ex. g. d'un pot). Le v. fr. a le subst. *aours* „brûlure du fond" qui est plutôt le participe \*ADURSUS devenu subst. que le subst. verbal d'*aourser*.

324. Lat. \*AD-VĒRĪFĪCO, -ARE (291). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: il n'y a pas de raison pour dire comme à 291 que l'esp. *averiguar* est de formation récente, la plupart des verbes en *-iguar* remontant au latin.

325. Lat. AER, -EM (318). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: catal. *aire*, *ayre* d'où *enlayrarse* "ensoberbecerse".

326. Lat. \*AFFILIO, -ARE (346). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à côté de l'esp. *ahijado* de 346 il faudrait citer le port. *afilhado*.

327. Lat. \*AFFŌCO, -ARE (FAUX; cf. EFFOCARE, OFFOCARE, PRAEFOCARE, SUFFOCARE). A. Thomas, Ro XXXIX, 187: comme représentants du lat. AFFŌCARE, à côté de l'it. *affogare*, esp. *ahogar*, port. *afogar* qui ont entre autres les sens d'"étouffer", "noyer" il faut noter en France le prov. *afogar* avec *o* fermé "étouffer", bas-lim. *s'offoudza* "tomber en s'affaissant" (Béronie), le poitev. *afouger*, et son contraire *dafouger* "donner de l'air au feu afin qu'il s'enflamme", morvand. *aifouger* "écraser"; cf. aussi le berrich. *affouer* "étourdir", le blaisois *affoué* extrêmement agité".

328. Lat. AFRĪCŪS, ŪM (358). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 358 le v. port. *abrego*, *avrego*, *avegro* "sud".

329. Lat. AGGĒNŪCŪLO, -ARE (363; cf. 4226). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à 363 pour port. *agoelhar* lire *agēolhar*.

330. Arab. A'HLAS (381). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: aj. à 381 le port. *alazão*.

331. Rad. germ. AIG- (all. *eigen* &c). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 133: sur le v. fr. *ain*, *aine*, 1. adj. "propre" (cf. Ro XV, 280 n. 2 et XXV, 518 n. 1) mais aussi "de condition servile" (cf. les sens

de l'all. *eigen* dans Grimm, *Deutsches Wtb.*), 2. sb. (voir l'art. *aine* dans Godefroy) qui servait à désigner un mode de jouissance de la propriété.

332. Lat. *ALA*, -AM (389). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. *ala* est emprunté; le v. port. a *aa*.

333. Lat. de la Gaule \**ALBŪCA* "terre blanche, argileuse". A. Thomas, Ro XXXIX, 194 suppose que \**ALBŪCA* a été formé en Gaule d'*ALBUS* à l'aide d'*-ŪCA* (cf. *ἀργός*, *ἀργίλος*) et explique par cette forme nouvelle divers noms provençaux et français de terres argileuses; le plus ancien exemple, du 24 juin 1294, se lit à l'art. *aubue* de GD. Noter que d'après Chambure *aubu* est masc. dans le Morvan. Le lat. *ALBUCUS* est dans Pline au sens de "asphodèle blanc"; l'it. *albuco* (Duez) de m. s. est il savant?

334. Arab. *AL-CHILL* (427). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 427 pourquoi supposer l'influence de *filo* sur l'esp. *alfiler*, *alfiel*?

335. Arab. *AL-FĀRIS* (433). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 433 pour esp. port. *atferéz* lire *alferez*.

336. Arab. *AL-GAUHAR* (441). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: aj. à 441 le port. *aljôfar*.

337. Arab. *AL-'HAGAH* (446). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 446 pour *alfaga*, *alfajate*, *alfajata* l. *alfaia*, *alfaiate*, *alfaiata*.

338. Lat. *ALĪŪS*, -A, -ŪM (cf. 453). R. Haberl, ZFSL XXXVI<sup>1</sup>, 302: sur v. fr. *al*, *el*, v. prov. *al*.

339. Arab. *AL KĪMĪA* (475). A. Thomas, Ro XXXIX, 192: sur un v. fr. *arcamie* de 1527 qui est du gascon francisé. Ajouter à 475 le v. fr. *arquemie* et le prov. *arquemi* (Mistral).

340. Lat. *ALLEVO*, -ARE (495). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: il est très douteux que le port. *anafar* vienne d'*allevare* et le sens de "reinigen" donné à 495 est faux.

341. Lat. *ALLŪDO*, -ĒRE et *ALLŪDĪO*, -ARE (506). Le port. *aluir* < \**ALLUDIRE*. Cf. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337.

342. Lat. *ALOE*, -EN et *ALOA*, -AM (*ἀλόη*). D. S. Blondheim Ro XXXIX, 134: sur le prov. *aloen* et v. fr. *aloen* qui représente la forme de l'accusatif latin; on trouve aussi en v. fr. *aloe*. — La forme *aloe* en français a longtemps fait concurrence à *alòès* qui vient sans doute du génitif latin (DG à *alòès*). Cf. encore it. *aloe*, prov. *aloa*, *aloen*, *aloes*, v. cat. et esp. *aloes*, esp. port. *aloe*.

343. Arab. *AL-QAĀR* (534). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 534 pour port. *alcazar* lire *alcáçar* et *alcácer* qui sont archaïques et ne sont usités que dans la toponymie.

344. Arab. AL-SELQA (960). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *acelja*, *selga* l. *acelga*, *selga*.

345. Arab. AL-'TABL (545). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: le port. *atabale* n'est pas indigène (emprunt à l'esp.?) ; le v. port. a *tabal*.

346. Lat. AMBIENS (p. pr. d'AMBIRE; 581). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: aj. port. *ambiente*. — Tous les mots cités à 547 sont savants.

347. Lat. AMBO (OU AMBI) ET DUI (cf. 580 \*AMBIDUO). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: croit qu'il faut partir d'AMBO ET DUI pour expliquer le v. f. *amedui*, *amedui* (à côté d'*andui*) ; cf. l'it. *tutti e due* et le v. port. *ambos e dous* qui survit dans les dialectes.

348. Arab. AMÎR (602). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: en v. port. on a *almiral*, *armiral*, *almiralho*.

349. Lat. AMPÛLLA, -AM (616). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur berg. *âmpola*.

350. Lat. AMYLŪM n. (620). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: pour port. *âmido* à 620 lire *amido*.

351. Arab. ANBAR (629). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 160: sur le v. fr. *lambre* "ambre jaune" probablement pour \**alambre*. — D'ANBAR l'it. *ambaro*, *ambra*, prov. *lambre*, esp. *ambar*, *alambar*, port. *âmbar*, *alambre* (et *alambar* ASNS CXXIV, 338).

352. Lat. ANGŪSTŪS, -A, -ŪM (656). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: *angosto* n'existe qu'en v. port.

353. Lat. ANNŪCŪLŪS et ANNŪCŪLUS, -A, -UM (666). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: l'esp. *añojo* est un dérivé parfaitement régulier d'ANNUCULUS et ne devrait pas être entre parenthèses à 666; il ne vient certainement pas d'ANNOTICUS (cf. 669); le port. *annojo* est sûrement un emprunt à l'esp.; l'esp. *annejo*, v. port. *annelho* représentent régulièrement ANNŪCŪLŪS.

354. Lat. ANSER, -EM (cf. 1039 AUCA). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: sur esp. *ansar*, v. port. *ansar*, *ansario*.

355. Lat. ANTĒ, ANTĒA (686, 687, 693, 704, 708, 709). R. Haberl, ZFSL XXXVI<sup>1</sup>, 302: sur v. fr. *ainz*, v. fr. *ansi*, *ainsi*, *ainsinc*.

356. Lat. ANTĪQUŪS, \*ANTĪCŪS, -A, ŪM (703, 707 qui devraient être réunis en un art.; à 703 l'i d'\*ANTĪCUS doit être long et les mots: "im Rom. nur als gel. Wort erhalten" doivent être rayés). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: l'esp. *antiguo*, le port. *antigo* ne sont pas savants; l'esp. *antiguo* est fait sur le fém. *antigua* (< ANTĪQUA) et le port. *antiga* sur le masc. *antigo* (\*ANTĪCUS).

357. Lat. APERĪO, -ĪRE (721). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: à 722 APERI OCULUM n'a pas droit à un article séparé, l'esp. *abrajo*, port. *abrolho* étant de formation romane.

358. Lat. APPLICO, ARE (760). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: cf. le port. *achegar* qui n'est peut-être pas formé en roman sur *chegar*; pour *achegarse* (*chegarse*, *chegar*) "s'approcher", cf. dans Georges des tournures comme SE AD ARBOREM, AD FLAMMAM APPLICARE. *Achegar* est ancien; le v. port. *achega*, sb., en est dérivé.

359. Lat. AQUAGŪM n. (783). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: pour esp. port. *aogagem* à 783 l. esp. *aguaje*, port. *aguagem*.

360. Lat. AQUĪLA, -AM (788). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: aj. à 788 esp. *águila*, port. *aguia*.

361. Lat. \*ARBŌRĒTŪM n. (802). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: aj. à 802 port. *arvoreda*.

362. Lat. \*ARBORO, -ARE (805). O. Nobiling, CXXIV, 339: aj. port. *arvorar*. — Le fr. *arborer* emprunté à l'ital.; on trouve *arbourer* au XIII<sup>e</sup> se dans la *Geste des Chiprois* (DG).

363. Lat. ARCHĪTRĪCLĪNŪS, -ŪM (816). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: sur le v. port. *archetecrinho*.

20 a. Lat. ARCŪS, -ŪM. A. Thomas, Ro XXXIX, 184 note: ne croit plus que dans *argiboise* le premier élément soit ARCŪS; *argiboise* doit être pour un ancien \**regibeoire* du verbe *regiber*; cf. Meuse *argiban* "reginglette" et à Bulson près de Sedan *argiglette* de m. s.

364. Lat. ARĒNA, -AM (829). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *area* l. *areia* (*arēa* archaïque et dial.).

365. Lat. ARGENTĒŪS, -A, ŪM (836). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le v. port. *arenço* (avec ç sourd plutôt qu'*arenzo* avec z sonore) doit être emprunté à l'esp. (cf. ARGENTUM).

366. Lat. ARGENTŪM n. (837). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le v. port. *arento*, *arente* "Silber" est emprunté à l'esp.; le v. port. *argen*, *argent* "Geld" au franç.

367. Lat. ARĪDŪS, -A, -ŪM (841). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 136: sur v. fr. *are* "aride, sec" (cf. poitev. *are* "sec, cassant, rude au toucher") et le sb. *are* "vin inférieur qui s'arrête dans le gosier".

368. Lat. ARĪĒS, -ĒTEM (842). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 137: sur le v. fr. *arei* "béliet" (écrit *aray* par *Eust. Deschamps*) qui persiste en Champagne sous la forme *aroi*.

369. Lat. ARMILLA, -AM (854). O. Nobiling, ASNS CXXIV 340: pour esp. port. *armilla*, *-ila*, *lilha*, l. esp. *armella*, *armilla*, port. *armilla* (*armila* avec une graphie plus phonétique).

∴ 370. Lat. \*ARRADĪCO, -ARE (866). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: port. *arraigar*.

371. Lat. \*AR-REDO, -ARE (872). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *arreiar*, l. *arrear*.

372. Lat. \*ARRESTO, -ARE (876). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le port. *aresto* "décision, jugement" est emprunté au fr., la forme *arresto* est plus récente et *arrestar* en est dérivé.

373. Arab. ASCH-SCHA-'TRENG' (925). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à 925 pour le port. *xedrez*, *enxedrez* l. *xadrez*, *enxadrez*.

374. Arab. ASCH-SCHUAR (927). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: catal. *a(i)xobar*, *eixogar*.

375. Lat. ASELLŪS, -ŪM et -A, -AM, "âne, ânon; poisson du genre *gadus* L." (cf. ὄνος, ὀνίσκος). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: it. *nasello* (parm. *nasell*, côte ligur. *asello*, Elbe *nasello*) = *gadus merluccius* L.

376. Lat. ASĪNŪS, -ŪM (935). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: it. *asino*, *nasino*, *asinello*, *pesce asinino*, noms de poissons du genre *gadus* L., fr. *ânon*, *ânon de mer* = *gadus aeglefinus* (cf. *meeresel* dans Diefenbach à *merlucius*).

377. Arab. AS-SAFA'ATE (945): O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à 945 pour port. *azafate* l. *açafate*.

378. Arab. AS-SĀNIVA (949). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à 949 aj. port. *acenha*, *azenha* et voir A. Gonçalves Viana, *Apostilas* I, 10.

379. Lat. \*ASSECTO, -ARE (954). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: c'est par \*ASSECTARE qu'il faut expliquer l'esp. *asechar* (*acechar*), le v. port. *asseitar*; l'AD CIRCULARE proposé par Baist RF VI, 580 n'expliquerait qu'un esp. *acechar*.

380. Lat. ASSĒRO, -ĒRE (cf. 962a). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: it. *asserire*.

381. Lat. ASSUMMO, -ARE (986). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. *assomarre* l. *assomar-se*.

382. Arab. AS-SŪSAN (988). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour esp. *azucena*, *acucena*, l. esp. *azucena*, port. *açucena*.

383. Lat. AUCA, -AM (1039). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: le port. *oca* est emprunté, cf. Bluteau: "é o nome de um jogo que veio de Italia".

384. Lat. AUGŪRĪŪM, \*AGŪRĪŪM n. (377). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: l'esp. *aguero*, port. *agouro* (plus anc. *agoiro*) ne sont pas savants mais continuent le type \*ĀGŪRĪŪM.

385. Lat. AUXILIŪM n. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: A. Alves, RL II, 251 a cité comme usité dans son village natal de Sta. Margarida (Beira-Baixa) *ousio* dans la locution *dar ousio* "dar atenção, apoiar qualquer pessoa".

386. Lat. \*AVIÖLŪS, -ŪM et -A, -AM (1097). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: pour port. *avó*, l. *avô*, f. *avó*.

387. Lat. AXĪLLA, -AM (1110). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: dans les Abruzzes on a *scelle* (cf. napol. *ascella*, *scella*) et *scenne* "ala, pinna"; ce dernier est dû à la rencontre d'AXILLA et PENNA.

388. Arab. AZ-ZARŌRA (1118; cf. 118; cf. *zarur Avicennae* = *craetagus azarohus* L. dans Rolland, *Fl. Pop.* V, 165 d'après un texte de 1496). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: 118 est à rayer; l'esp. *acerola*, le port. *azarola*, *azerola* ayant l'accent sur l'o, l'\*ACERŪLA d'Eguilas y Yanguas ne les explique pas. — Ajouter que le fr. *azerole* (*azerolier*), plus anc. *azarole* 1566 (*azarolier* 1628) vient de l'esp. *azarola*, *acerola* (voir Eguilas y Yanguas pour les formes usitées dans la péninsule ibérique). Pour l'italien, cf. dans Duez *azarolo*, *azaruolo*, *lazzaruolo*, *azerola*; Gherardini, *Suppl.* à *roselle*: *azarólo*, *lazarólo*, *lazerólo* et ailleurs *lazzeruola*, -o; Devic, *Dict. Etym.*, cite *azzeruolo*, *lazzarolo*, *lazarino*.

241a. Lat. BALAENA, -AM. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 342: pour port. *baléa*, de 1166 lire *baleia* (ancienne graphie *baléa*).

389. Lat. BARBA, -AM (1222). A. Thomas, Ro XXXIX, 197 sur le fr. *barbiche*, *barbichet*; l'art. *barbiche* de GD est à rayer.

390. Lat. BATTŪO, -ĔRE > BATTO, -ĔRE (1278). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 140: sur les dérivés du type \*BATTETICIUS proposé par A. Thomas, *Essais de philol. franç.*, p. 18' note 2; v. esp. *batediz* (emprunté au prov.?), *batedizo* (forme refaite sur *batediz*), prov. mod. *batedis* (voir Mistral), v. fr. *batediz*, *bateis* (voir *bateis* dans GD).

391. Lat. BĚLLŪS, -A, ŪM (1312). C. Merlo, *Riv. Fil. Instr. Class.* XXXV, 479 sur *biala*, *viata* "donnola" à Veglia qu'il rattache, avec raison, à BELLA (cf. v. fr. *bele*, fr. mod. *belette* &c. = *mustela vulgaris* L. ainsi que les formes des dial. ital. remontant à BELLŪLA dans Rolland, *Fa. P.*, I, 51). — Pour l'explication, inadmissible selon moi, par \*(VI)VERR(U)LA (cf. 10267), voir M. G. Bartoli, *Das Dalmatische* I, 237, ZRPh XXXII, 11 et RDR II, 477-8 où l'auteur admet l'infl. de BELLA (cf. à Veglia *myarla* < lat. MERŪLA).

392. Lat. BĪLIS, -EM "bile". J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: it. *bile*, fr. *bile*, esp. *bile*; it. *strabiliare* (cf. 9079a); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170.

393. Germ. *BILISA* (v. h. a. *bilisa*, moy. h. a. *bilse*, all. mod. *bilsenkraut* "jusquiamme noire"; cf. pour le radical le v. h. a. *beluna*, l'esp. *beleño* le port. *velenho*). A. Thomas, Ro XXXIX, 203: sur le v. prov. *belsa* (ex. de 1433).

394. Lat. *BONŪS*, -A, -ŪM (1506). P. Barbier fils, RLR LIII, 28; le fr. *bonicou*, *bonite*, *boniton*, noms de scombéroïdes, viendrait en définitive des adj. esp. *bonico*, *bonito* "joli, agréable", dérivés eux-mêmes de *BONUS*. L'esp. *bonitol* = *sarda mediterranea* Jord. et Gilb.; et *bounitou*, *bounicou* se disent à Cette et à Nice de ce poisson ainsi que de l'*auxis bisus* Bonap.

395. Lat. *BRACHŪM* n. (1536). A. Thomas, Ro XXXV, 300, C. Salvioni, AGIt XVI, 304 n. et Ro XXXIX, 437.

396. Lat. *BŪTTIS*, -EM "outre" (cf. 1671). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 142: de nombreuses et importantes remarques sur les dérivés de *BŪTTIS*: (a) le v. fr. *bocel*, plus tard *bousseau*, "outre", puis "tonneau" puis „panier" (analogie de forme) remonte à *BUTTICELLUM*; cf. *BUTTICELLA* ThLL, l'it. *botticello*; (b) le v. fr. *boutisele* dont on a des exemples dans GD est emprunté à un dialecte de l'Italie du Nord ex. g. vénit. *botesela*, berg. *botisela*; (c) le sens "panier" est attesté pour de nombreux dérivés de *BŪTTIS*: v. fr. *bout*, *boutaille*, *bouteillon*, *bouteron*; cf. prov. *boussou* &c.; (d) le sens de "boutique, boîte où le poisson se conserve vivant est également attesté pour les dérivés de *BUTTIS*: le fr. *boutique* en ce sens (cf. *bouticlard* DG) aurait subi l'influence de *boutique* "magasin"; (e) l'hypothèse que *BŪTTIS* ait existé à côté de *BŪTTIS* est appuyée par le v. fr. *busse* "tonneau", *buttet* "hotte" dans Cotgrave, *butet* "bouteille" GD, norm. *butillon* "panier haut et étroit qui a la forme d'une bouteille".

397. Lat. *CAELO*, -ARE (manque dans Ktg<sup>3</sup> mais cf. 1702). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 154: rattache à ce mot le v. fr. *celer*, *cieler* "plafonner" (le plafond au moyen âge se composait de poutres et de solives apparentes plus ou moins moulurées et même sculptées), et les subst. *celé* "plafond", *celure* "poutrage", *ciellement* (qui traduit l'angl. *roufe* dans *Palsgrave*); cf. l'angl. *ceiling*, rapprochement fait par L. Brandin, *Gloses de Raschi*, p. 54, n. 7. On peut croire à une influence de *CAELUM* "ciel" sur *caelare*. Cf. l'it. *cielo di camera*, le v. prov. *cel* (LSW), l'esp. *cielo* "plafond".

398. Lat. *CAELŪM*, n. (1705). Voir *CAELO*.

399. Lat. *CALCO*, -ARE (1739). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sarde (log. *calcare*, mer. *calcai*, *craccai*, *reeraccai* &c.); cf. P. E. Guarnerio, RJB XI, 170.

400. Lat. \*CALDŪMEN n. (1744). A. Thomas, Ro XXXIX, 219: le lorr. *dumeau* "glande de cochon" (D. Lorrain), "fricassée dans laquelle entrent les ganglions de l'intestin du porc" (Adam) serait tiré du v. fr. *chaudumeau*, *chaudumel* "espèce de galantine" qui vient du v. fr. *chaudin* "extrémités des animaux, abbatis, tripes, boyaux" (Godefroy), dont le sens est plutôt "viscères de porc utilisés en cuisine". *Chaudin* a survécu dans les patois: Char. Inf. *chaudin* "panse du porc et d'autres animaux", Deux Sèvres *chaudin* "rectum des animaux et par plaisanterie des hommes même", Orne *chaudin* "entrailles de porc", Maubeuge *caudin* "potage fait avec le bouillon dans lequel on a cuit les boudins".

401. Lat. CALĒO, -ĒRE (1749), J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. *calre*, *caldre*.

402. Lat. CALĪGARĪŪS, -A, -ŪM (1753). P. Barbier fils, RLR LII, 29: sur vénit. *caleghero* = *heliases chromis* Cuv.

403. Lat. CAMĒRO, -ARE (1783). A. Thomas, Ro XXXIX, 209: le périg. *charama* "grenier à foin" pour *chamara* se rattache au prov. *camarat*, *camerat* (Mistral), sb. participial de *camara* "latter, faire un plancher", de \*CAMARARE pour CAMERARE. Cf. bourbonn. *chambara* "fenil", Creuse *chambro* "plancher supérieur d'une grange sur lequel on place le foin, la paille", berrich. *chambrat* "grenier au dessus d'une écurie".

404. Lat. CANNABIS, -EM, et CANNABŪM n. (1834). Le lat. vulg. a dû avoir \*CANAPUS. A. Thomas, Ro XXXIX, 212: le v. bressan *chenava* représente \*CANAPATUM; le même type survit dans la Suisse et dans une douzaine de départements de l'E. et du S. E. de la France. Pour -ATUM, cf. le fr. *senevé*.

405. Lat. CAPPA, -AM (1885). A. Thomas, Ro XXXIX, 207: explique le prov. *capil* "pignon" par \*CAPPILE de CAPPA; on aurait comparé la couverture d'un édifice à une chape, cf. fr. *chape*, *chaperon* pour ce sens. Noter aussi l'esp. *capil* "petite chape".

406. Lat. CAPRA, -AM (1888). C. Salvioni, Ro XXXIX, 438: sur le v. bol. *cavreço* "capretto".

407. Lat. CAPTĪVŪS, -A, -ŪM (1903). A. Thomas, Ro XXXIX, 214: *chaitivier* "misère, vermine" en limousin, *chetivier* "faiblesse, langueur" en Berry, mots abstrait en -ier. R. Haberl, ZFSL XXXVI<sup>1</sup>, 304: sur v. prov. *caitin*, v. fr. *chaitif*.

408. Lat. CAPŪT n. (1911; cf. 1907). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur sarde mer. *cābidu* "fine, capo, bandolo", et *cabudu* *scabudái* "abbandonare", *scabudu* "abbandono"; mais cf. P. E. Guarnierio, RJb XI, 170. Voir aussi l'art. CAVO pour l'esp. *recabar*.

409. Lat. CASTANĚŮS, A, ŮM (cf. 1990). P. Barbier fils, RLR LIII, 30: cet adj. survit au sens de "couleur de châtaigne": it. *castagno*, -a; prov. *castan*, fr. *châtain*, esp. *castaño*, -a, port. *castanho*, -a. De même \*CASTANEOLUS, -A, -UM: it. *castagnuolo*, -a, esp. *castañuelo*, -a "de couleur de châtaigne". Le type \*CASTANĚŮLA a servi de nom à l'*heliases chromis* Cuv. (= *sparus chromis* L) et à la *brama Raii* Bloch: galic. *castañola*, esp. *castañuela*, catal. (Majorque) *castañola*, Cette *castagnola*, B. du Rh. *castagnolo*, Var. *castagnoro*, nic. *castagnola*, Gênes *castagneüa*, tosc. *castagnola*, Scilla *castagnola*. Cf. encore côte ligur. *castagno* = *heliases chromis* Cuv. d'après Rondelet, *De Pisc. Marin.* 153, *pesce castagna* = *brama Raii* Bloch à Naples et le port. *castanheta* comme nom de poisson.

410. Lat. CAVO, -ARE (2048). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur \*RECAVARE d'où it. *ricavare*, prov. *recava*, esp. port. *recavar* "recreuser". Mais il est impossible d'en tirer également l'esp. *recavar* et l'esp. *recabar*; ce dernier est traduit par Oudin (1617) "recourer, negotier, mettre à fin, achever, recourir"; le sens premier est „achever“ et, comme le fr. *achever*, *recabar* se rattache au radical de CAPUT; cf. l'it. *ricapare* "trier, choisir" qui est peut-être le même mot. Pour le sarde log. *regadiu* que J. Subak voudrait rattacher aussi à \*RECAVARE, cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170. — Noter que 2048 ne cite comme dérivé de CAVARE que l'it. *cavare* (d'où fr. *caver* 2 du DG, terme technique de divers jeux), auquel il faut ajouter le prov. *cava*, fr. *chever* (et *caver* 1 du DG, mot savant), esp. port. *cavar*.

411. Lat. CENTĪPELLĪO, -ŌNEM (CENTUM, PELLIS) et CENTĪPELLIS, -EM (Voir ThLL), "feuillet, troisième estomac des ruminants". D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 161: De CENTUPELLEM et \*CENTUPELLIONEM (infl. de CENTUM) viennent d'une part le sicil. *centupeddi* et l'ital. *centopelle*, de l'autre le sarde *kentupuyone*; le vénit. *centopezzi* "feuillet" et aussi "ventre, panse" montre l'infl. de *pezzo* sur \*CENTUPELLEM. Le v. prov. *sempelh* viendrait de \*CENTIPILIUM (infl. de PĪLUS); de même le v. fr. *cempeil* si la consonne finale était mouillée. Le dauph. et langued. *centpeio* semble trahir l'infl. de *peio* "loque". L'infl. de FOLIUM est visible dans le bolon. *tsintfoi*, engadin. *čanfolya*, galic. *centofollas*, port. *centofolho*; le messin *sāfoya* a le sens de "gras-double". A. Thomas, Ro XXXIX, 252: préfère expliquer le v. prov. *sempelh* par \*CENTIPELLIUM, ainsi que *sampè* à Chamoson (Valais) qui a le sens général d'"estomac"; l'influence de PĪLUS pourrait alors être négligée.

412. Lat. CĒPA, -AM (2081, 2082). P. Barbier fils, RLR LIII, 32: sur l'it. dial. *cepola* = *cepola taenia* L; et sur le fr. *civelle*, *civette*

= *petromyzon branchialis* L, *civelle* "frai d'anguilles", *civette* = *anguis fragilis* L, dérivés de CAECUS (1700, 7131) mais qui ont pu subir l'influence des dérivés de CEPA.

413. Lat. CESSO, -ARE (2114). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: sur Valteline *scisà* "rinculare, indietreggiare".

414. V. Franç. CHAREVOSTE "cadavre". A. Thomas, Ro XXXIX, 211: l'art. *charenates* de GD à rayer: *charenate* doit se lire *charevate* (pour *charevaste*) et être rapproché de *charevoste* de la traduction bourguignonne de la Vie de Girart de Roussillon (ed. P. Meyer, Ro VII, 225), sb. probt. fém. comme *tchairvôte* "cadavre" cité pour Montbéliard par Contejean.

415. Lat. CĪMŪSSA, -AM (ThLL) "corde". (Cf. Walde<sup>2</sup> à CIMUSSA). A. Thomas, Ro XXV, 384 postule \*CIMUSSIUM pour le v. fr. *cimois* "bord d'une étoffe". — W. Meyer-Lübke, ThLL art. CIMUSSA, rattache à ce mot l'ital. *cimossa* "lisière d'une étoffe". Il faut noter que l'ital. a eu *cimoso* (Duez) et *cimosa* de m. s. — D. S. Blondheim Ro XXXIX, 164: le catal. *simolsa*, carcassonnais *cimoul* (Mistral à *cimous*), *cimourso* dans les Alpes et *cimounso* sur les bords du Rhône (Mistral à *cimouso*) et le v. fr. *cimols*, montrent qu'une partie des formes attestées au sens de "lisière" en France et en Suisse remonte à \*CIMŪLS-. L'auteur expliquerait le poit. et angev. *cimoin* comme une forme nasalisée de *cimois*, et le morvandean *cimot* comme une altération de *cimos*. Voir Littré et GD à *cimosse*. — Cf. encore les formes sardes *cimuxa*, *zimusa* dans Spano.

416. Lat. CĪNCTUS, -A, -ŪM (pp. de CINGO; cf. CINCTUM, CINCTA comme sbs. en lat.; 2182 et cf. 2189, 2191). C. Salvioni, Ro XXXIX, 440: repousse l'explication de l'esp. *cincho* par CINGŪLUM et revient sur son hypothèse CINCTUM > esp. *cincho*; confronté par l'esp. *cinto* (et *santo*, *tinto*, *yunto* etc.). il veut croire à un "doppio esito". Or, en principe, je ne crois guère à des "doppi esiti" d'un seul et même mot qui ne soient pas explicables par des circonstances particulières: influences analogiques, emprunts à des dates différentes etc. Voici comment j'explique le développement des sbs. dérivés du radical de CINGERE: de CINGŪLŪM, -A (cf. UNGULA > cat. *ungla*, esp. *uña*, port. *unha*) le cat. *cingla* "bande", l'esp. *ceño* "enfure circulaire au sabot du cheval, virole, petit cercle de fer &c.", port. *cenho* "enfure au sabot du cheval" (pour esp. *ceño* "froncement des sourcils &c." voir 2198 \*CĪNNŪS et cf., pour port. *cenho*, O. Nobiling, ASNS CXXV, 157); de CINCTŪM, -A le cat. *cint*, -a, esp. port. *cinto*, -a; de CINCTŪLŪM, -A (cf. lat. CINCTICULUS, d'une part, l'it. *cintola*, -ar, -ino &c. de l'autre) l'esp. *cincho* "ceinture, cercle de fer qu'on met autour du moyeu des roues, enfure

au sabot du cheval, éclipse pour le fromage“, *cincha* “sangle“, *chincha* “bande“ (d’où *cinchar*, *cinchuela* &c.), port. *cincho* “éclipse, rond d’osier pour l’égouttement du fromage“ (d’où *cinchar*).

417. Lat. CĪNGŪLA, -AM (2189). C. Salvioni, Ro XXXIX, 43 sur le napol. *chienca* “argine d’ogni sorta d’ajuola ne’ poderi rustici“ < \*CLINGA < \*CINGLA < CĪNGŪLA.

418. Lat. CĪRCŪLŪS, -ŪM (2212). P. Barbier fils, RLR LIII, 49: explique le prov. (Cette, B. du Rh., Var) *sauclet* = *atherina* Cuv. comme un dérivé de CIRCULUS; et non pas comme Mistral qui en fait le même mot que *sauclet* “sarcloir“; de même pour B. du Rh. *ciouclé*, Var. *ceouclé* = *sparus zebra* et *sparus Passeroni* (cf. dans Mistral *sauclet* = *sparus Passeroni*); *sauclet* “petit cercle“, nom des athérines s’expliquerait par la bande qui leur passe à peu près autour du corps.

419. Lat. CĪRRUS, -ŪM (2214). A. Thomas, *Nouv. Essais*, pp. 200-1: sur v. fr. *cer* (*ser*, *sart* &c.). — Le même, Ro XXXIX, 253: explique le v. bourg. *sergeon* (ex. de 1371), vivant encore dans la Yonne (voir dans Jossier *chargeon*, *sorgeon* “poignée de tiges de chanvre“), le pic. *cherion* “poignée de chanvre“ par \*CĪRRĪONEM.

420. Lat. CĪVITAS, -TATEM (2228). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480 et P. E. Guarnerio, RJB I, 170: sur v. sarde (log.) *chita*.

421. Lat. CLAUDO, -ĪERE (2243). C. Salvioni, Ro XXXIX, 440: sur Reggio *éont* “compatto, ben chiuso“ pour \**éot* < \*CLOTTU < \*CLAUDĪTUM (cf. v. moden. *chionsa* = CLAUSA pour la nasale).

422. Gaulois CLĒTA, -AM (2258). A. Thomas, Ro XXXIX, 210: croit à un \*CARROCLETA du lat. de la décadence fait sur le modèle de CARROBALISTA (Végèce) “baliste montée sur des roues“ et en tire le v. fr. *charcloie* “claire posée en demi-cercle et montée sur trois roues“: le v. fr. *cercloie* de m. s. aurait subi l’influence de *cercle*.

423. Lat. COCHLĒAR n., COCHLĒARE n., COCHLĒARĪŪM n. (2287). C. Salvioni, Ro XXXIX, 441: sur l’esp. *cuchara* sur lequel il fait diverses hypothèses: le *ch* serait dû à ce que le mot viendrait du dialecte des Asturies où l’on a *bieçu* ‘viejo’; ou bien ce serait un développement normal en esp. de -CCL- dans \*COCCLĒAR dû à COCCA (Baist dans la *Grundriss* de Gröber, 903); ou bien il viendrait de l’influence de l’esp. *concha* ou de l’esp. *cuchillo*. — Il faudrait dire que l’esp. *cujaro* “cuillère“ existe ou du moins est noté dans divers dictionnaires.

424. Lat. CŌLĒŪS, -ŪM (2316). C. Salvioni, Ro XXXIX, 474: sur le venit. *ceocó*, lomb. *zeocó* “minchione“.

425. Lat. CŌMMŪNIS, -E et \*-US, -A, -ŪM (2363). C. Salvioni, Ro XXXIX, 442: sur engad. *co-*, *cumòn* “commun“, frioul. *cumón* qui

seraient pour \*CUMMÖNIS (ou \*-US), cf. sarde *cumoni* (Spano), napol. *commone* et voir pour la Dalmatie M. G. Bartoli, *Dalm.* II, 268, 354.

426. Lat. CONDO, -ĒRE "établir, bâtir &c.". C. Salvioni, Ro XXXIX, 454: croit que *köjş* "tetto", *biškôža* "impalcatura sopra il fenile", tous deux du Val di Blenio (Lomb.) se rattachent à un déverbal de CONDĒRE (avec un prést. analogique \*CONDIO).

427. Lat. CÖQUĪNA, COCINA, -AM (2289). C. Salvioni, Ro XXXIX, 455: sur le valmagg. *kuvĭna* "seconda cucina, cucina di ripiego" qui viendrait de COQUINA et non de COCINA (cf. valmagg. *lovā* < LIQUARE AGIt IX, 218).

64a. Lat. CÖR n. A. Thomas, Ro XXXIX, 234: sur lyonn. et forézien. *gorgosson* "ardeur d'estomac" où il y aurait l'action de GÜRG- "gosier" sur un primitif ayant le sens "cuisson de coeur": cf. prov. mod. *corcouisson* et meusien *coeurcueilson*, *gargueilson*.

428. Lat. CŪBĪTŪM n. et CŪBĪTŪS, -ŪM (2640). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: à un verbe en -IARE remontent le cat. *colsar*, *colzar* "acodillar" et ses dérivés.

429. Lat. DAMASCŪS, -UM (2744). C. Salvioni, Ro XXXIX, 469: sur l'engad. *tamasc* "damasco".

430. Lat. DĪMĪDĪŪS, -A, -ŪM (2979 et cf. 2742). L. Sainéan, ZRPh XXX, 308, XXXIII, 61: rattache l'arabe *damajan* "gros flacon" au fr. *dame-jeanne* d'où viendraient également l'ital. *damigiana* et le prov. *damojano*; selon cette hypothèse *dame-jeanne* serait donc la forme primitive, et s'expliquerait comme un nom de femme donné à une grosse bouteille: cf. Bournois *meri-djane*, parm. *madalemma*, norm. *christine* &c. — Cf. G. Baist, ZRPh XXXII, 45, XXXIII, 64. — Je reste convaincu, jusqu'à preuve du contraire, que c'est le fr. *dame-jeanne* (attesté pour la première fois en 1694 sous la forme *dame-jane*) qui vient du prov. *damo-jano* et non l'inverse (cf. le nic. *damejana*, langued. *damajano* &c). Il est très probable que le mot a subi l'influence de l'étym. pop.; à ce point de vue l'angl. *demijohn* que je lis dans le *Windsor Magazine* XXXI, 820, n'est pas dénué d'intérêt.

431. Lat. DÖLÖRÖSŪS, -A, -ŪM (3069). A. Thomas, Ro XXXIX, 217: le v. prov. *doloiros* vient de \*DOLORIOSUS (cf. LABORIOSUS).

432. Germ. DUBB- (3121). A. Thomas, Ro XXXIX, 184: rattacherait le fr. *adoux* dans *cure en adoux* (ex. de 1669 DG), non pas à *adoucir* comme le DG, mais au prov. *adoub*, attesté dès 1281 sous la forme *adob* au sens de "lessive de tanneur", et qui est un sb. verbal d'*adobar*. Noter que le v. fr. *adoub* est attesté et que l'esp. *adobo* a le sens technique cité pour le v. prov. *adob*.

433. Lat. ELEEMOSYNA, -AM (3222; cf. 524 \*ALMOSINA qui devrait être fondu dans 3222). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. *elmosa* de 3222 n'existe pas; en v. port. on a *esmolna* (*esmolnador*, *esmolneira*) puis par assimilation de *ln* à *ll* *esmolna* (*esmolnar*, *esmolleira*); *esmolna* est pour un antérieur \**elmosna*.

434. Lat. EN ÆLLŪM (3251). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur le sarde log. *innedda* "colà, in là" &. Cf. P. E. Guarnerio, RIt XI, 170.

435. Lat. \*FACTO, -ARE (FACTŪM; 3575). A. Thomas, Ro XXXIX, 230: Mistral donne *facha* "vanner, nettoyer le grain (dans les Alpes)" et *fach* "van"; il a eu tort de ne pas faire un seul anticle d'*afacha* "vanner, cribler, nettoyer (en Dauphiné et Limousin)" et *afacha* "accomoder, tanner, égorgé". Le lyonn. a *affetu* et le forézien. *foetau* (Gras) au sens de "van"; *foetau* serait pour un type \*FACTATORIUM.

436. Germ. \*NASTILA (v. h. a. *nestilo* m., *nestila* f., "noeud de ruban, lacet, bandage", all. mod. *nestel* "aiguillette, lacet"), cf. 6457, 6523. H. Schuchardt ZRPh XXXIII, 79 reprend la question si discutée de l'origine du roum. *nastur* (*nasture*) "bouton" et de l'it. *nastro* "ruban" (cf. entre autres S. Pușcariu, *Etym. Wtb. d. Rumän. Spr.*, art. *nastur*). Il se rallie aux conclusions suivantes (modification de la théorie de Diez): a) le roum. *nastur* vient de l'ital.; le sens "bouton" a existé en germanique, témoin deux gloses citées d'après Steinmetz; on le retrouve en italien: *nastro delle scarpe* "noeud de souliers" (Oudin, Duez) et dans les dialectes: bolon. *nàster* "noeud de ruban" (Aureli); j'ajoute d'après Maranesi le moden. *nàster d'la cruvata* = "fiocco"; b) l'ital. *nastro* est d'orig. germ.: à l'appui de cette thèse, noter les formes avec *e*, *i*: Crémone *nistula*, Brescia *nestola* (Come *nastola*, Milan *naster*) et le fait que le mot ne se trouve que sur les frontières linguistiques (Italie du Nord et cf. wallon *nale*).

437. Lat. ODĪŪM n. (6667 et 5007). J. Subak ZRPh XXXIII, 668 rattacherait le sarde du sud *noscu* "aversion, répugnance" à un type \*IN-ODIOS-ICUS (ODIOSICUS attesté).

438. Lat. ŌLLA, -AM (6688 et cf. 4640). L. Sainéan, RER VIII, 38 revient à l'explication du fr. *houle* "forte ondulation de la mer agitée" par le latin ŌLLA; selon lui *houle*, attesté pour la première fois dans Rabelais IV, 20 serait emprunté au prov. *oulo* et l'*h* n'aurait rien d'étymologique (cf. *horche* dans Rabelais et l'it. *orza*); la graphie *oule* persiste à côté de *houle* jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> se; cf. aussi le v. fr. *oule*, *houle* "marmite". Le sens de "marmite" d'une part, de "remous, tourbillon, gouffre" se trouvent aussi pour le catal. et esp. *olla*. L'esp. *ola* "houle, agitation etc." vient-il

du français? C'est peu probable; il traduit *oule* (*oule*: *ola*, *onda*) dès 1599 dans le *Recueil des Dictionnaires* de Hornkens.

439. Lat. PĒNNA, PĪNNA, -AM (7012). L. Sainéan, RER VIII, 52 tire le fr. *peneau* "banderole" (Rabelais IV, 18) de l'it. *penello* "banderole fixée sur la poupe et qui sert à indiquer la direction du vent." — Mais l'italien *penello* n'a qu'une *n* et pourrait bien venir du v. prov. *penel* de m. s. (Raynouard). D'autre part la forme *peneau* adoptée par Rabelais pourrait être pour un prov. *penou*. Le cat. a aussi *penell*, *panell* „bandereta para senyalar los vents."

440. Lat. PERTĪNAX adj. "persévérant, opiniâtre &c." J. Subak, ZRPh XXXIII, 668 explique le sarde du sud *pertiazzu* "pertinace, restio" par un \*PERTICACEUS né d'une confusion de PERTINAX et PERVICAX.

441. Lat. QUANTŪS, -A, -ŪM (7636). J. Subak, ZRPh XXXIII, 668: le sarde du sud *scantus* "alquanti, alquante" vient d'UNOS QUANTOS.

442. Lat. RHEUMA, n. (8061). J. Subak dans ZRPh XXXIII, 667 suppose un adj. en -IVUS d'où serait tiré le vb. sarde *arromadiàisi*; c'est du verbe que viendrait le sarde du sud *romadiu* (cf. sarde du nord *romadia*) "rhume". Il est plus probable que le vb. vient du sb.

443. Lat. SIPHO, -ONEM (*σίφων* 8740). L. Sainéan, RER VIII, 46: le fr. *sion* (Rabelais IV, 18) écrit aussi *cion*, *scion* (Cotgrave) vient du venit. *sion*.

444. Lat. SŌLĪDŪS, -A, -ŪM (8851). C. Salvioni, ZRPh XXXIII, 477: le v. parm. *saldivo* de Fra Salimbene (cf. G. Bertoni, ZRPh XXXIII, 230) "terra solida" est un dérivé en -ivo de *saldo* (cf. it. litt. *sodivo*); pour les adjectifs en -ivo indiquant la nature ou les propriétés d'un terrain, cf. SFR VII, 229. Cf. aussi Parme, Romagne *saldón*, Mantoue *salda* "terreno lasciato a erba durante l'inverno" et le *saldéjn* de Modène cité par G. Bertoni.

445. Germ. STIK-, STEK- (9050). A. Horning, Wortgeschichtlichen aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 5: sur [χtikāi] sb. f. "point de côté" à Belmont (Alsace-Lorr.) où le radical serait celui de l'all. *stich*; [āi] représente le lat. -ATA.

446. Lat. STILLO, -ARE (9054). A. Horning, Wortgeschichtlichen aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 13: à la Baroche (Alsace-Lorr.) on a [štā] "goutte (surtout g. de pluie)", [ε štāl] "il fait des gouttes"; l'étymologie STILLAT > [štāl] est satisfaisante au point de vue à la fois de la phonétique et de la sémantique; on hésite à cause de l'absence de représentants anciens de STILLARE en roman.

447. Lat. STO, -ARE (9065, 9023). Du part. prés. STANS, l'esp. *estantes* "étances, piliers posés le long des hiloires pour soutenir les barrotins"; cf. fr. *étance* (< STANTIA) et *éтанçon*. — L. Sainéan, RER VIII, 41: le fr. *estanterol* (Rabelais IV, 19; écrit *estenterol* dans Duez) appartient à la série suivante: ital. *stentarolo* (*stentaruolo* dans Duez), prov. *estanteirol*, catal. *estanterol*, esp. *estanterol* (écrit par L. S. *estanderol*), port. *estanteirola*. Le sens est "pilier placé à la tête du coursier d'une galère près de la poupe"; d'après L. S. l'ital. *stentarolo* et l'*estanterol* de Rabelais viendraient tous deux du catalan.

448. Lat. SŪBĪGO, -ĒRE (9166). J. Subak, ZRPh XXIX, 427 ajoute le sarde du sud *suèxiri* "gramolare, rimemar la pasta" au log. *suighere* de m. s. S. Pușcariu, ZRPh XXXIII, 232 y rattache aussi le roum. *soage* "pétrir la pâte pour faire le pain."

449. Libyen TABUDA (cf. BUDA). H. Schuchardt, ZRPh XXXIII, 350: dans ce mot d'origine libyenne TA- est l'article; il a été emprunté, par exemple en kabyle où *tabuda*, *Ṭabuda* est le nom de la massette = *typha angustifolia*; le port *tabua* "massette" vient sans doute de l'arabe.

450. Lat. TAEDĪŪM, n. (9334) "ennui, dégoût, fatigue etc." J. Subak, ZRPh XXXIII, 669 y rattache le sarde du sud *te* "lamentation, gémissements (surtout pour les morts)." C'est l'idée de "monotonie" qui expliquerait le changement de sens. — Cf. sarde log. *teju* de m. s.

451. Lat. médiév. TAGANTES. H. Schuchardt, ZRPh XXXIII, 351: TAGANTES est un nom du pyrèthre (et de l'armoise) qu'on trouve dans des gloses des IX et X<sup>e</sup> s<sup>es</sup> et dans d'autres textes médiévaux sous des formes souvent corrompues; il est d'origine libyenne et le TA- est l'article féminin. Le latin scientifique s'est servi dès le XVI<sup>e</sup> siècle de la forme TAGETES: it. *tagete*, fr. *tagète*, esp. *tageta*, port. *tagecia* "oillet d'Inde".

452. Lat. TAMARIX, -ĪCEM; TAMARĪCE, -EM; TAMARĪCŪM n.; TAMARISCŪS, -ŪM (9359). H. Schuchardt, ZRPh XXXIII, 351 croit que TAMARIX est d'origine libyenne, que TA- est l'article (cf. TABUDA, TAGANTES) et qu'il faut rapprocher le mot latin du gr. *μυρίζη* de m. s. —

Comme formes italiennes, il faut noter, à côté de *tamerice* donné par Ktg<sup>3</sup>, les suivantes qu'on trouvera dans l'éd. de 1660 de Duez: *tamarice*, *tamarigia*, *tamarigio*, *tamarisco*, *tamarisso*, *tamerigia*. On trouve aussi *tamerige*. Pour le sarde, à côté de *tamarittu*, *tamarighe* de Ktg<sup>3</sup>, le *tramazzu* du sud de l'île cité par Spano à *tamarice* est intéressant. (Cf. TRANSMARICUM, TRAMARICIUM etc. dans Rolland, *Fl. Pop.* VI, 11.) Toutes les langues romanes ont emprunté le mot à une

époque relativement ancienne: v. prov. *tamarisc* (prov. mod. *tamarisso*), fr. *tamaris* (dès le XIII<sup>e</sup> se; souvent *tamarix*, *tamarisc*), esp. *tamariz* (et *tamarisco*), port. *tamaris* (et *tamarisco*). Le port. *tamargueira* "tamaris" et *tamargal* "lieu planté de tamaris" doivent appartenir à une couche plus ancienne; cf. encore port. *tramagueira* dans Rolland, *Fl. Pop.* VI, 12.

453. Lat. TĒGES, -ĒTEM, f. J. Subak, LBLGRPh

explique par \*TĒGĒTILE (cf. TĒGĒTICULA dans Varron) le sarde *teḍile* (et *teḍileddu*) "cercine" et rapproche de *teḍile* le sarde *tiḍarzu* "mucchio di frasche" qui a subi l'influence de *siḍa* (voir INSĒRO).

454. Lat. TENŪS, -E (9456). A. Horning, *Wortgeschichtliches aus den Vogesen* (extr. des *Mél. Wilmotte*) p. 13: [tēm] "mince" à Belmont et La Baroche (Alsace-Lorr.) représente probablement TENUIS et se rattache au v. fr. *tenve*; cf. le vosgien [džēm] < JANUA.

455. Germ. TRUGILA (9774). On sait que le fr. *troène* pour *troïne* est pour un germ. \*TRŪGĪNO (cf. v. h. all. *hartrrugil*, all. *hartriegel*) et qu'on a expliqué le suffixe par l'influence de CARPĪNŪS, FRAXĪNŪS &c. W. Meyer-Lübke ZRPh XXXIII, 433 fait la remarque que le mot ne semble exister ni dans le Centre ni dans l'Est de la France; le poitevin a *trougne* et *trouille* (< TRUGILA), auxquels on ajoutera le bas-manceau *twen* avec chute de l'r, le pic. *drinió* intéressant pour son *dr*, et peut-être le norm. *terñó*, *trenó* = *rhamnus catharticus*; faut-il songer à une origine plus particulièrement scandinave?

456. Lat. TYPHŪS, -ŪM (τῦφος). Cf. 3538, 9850. A. Horning, *Wortgeschichtliches aus den Vogesen* (extr. des *Mél. Wilmotte*), p. 6: croit que dans [džɛ χtɔp] "j'étouffe" à Belmont (Alsace-Lorr.), [ʃtop] à La Baroche, le *p* représente le PH de TYPHUS, à côté de formes où le PH aurait passé a *f*: [χtɔfju] à Belmont, [ʃtofju] à La Baroche. Mais l'étymologie du fr. *étouffer* par \*EXTUFARE, \*EXTYPHARE n'est guère admissible.

457. Gaulois VERNA "aune" (3693). J. Jud ASNSL CXXI, 76 sq. contribue un article important sur VERNA et ses dérivés, leur extension en France, les limites qui les séparent du domaine d'ALNUS etc. W. Meyer-Lübke, ZRPh XXXIII, 431 sq. critique quelques-unes des conclusions de J. Jud, et insiste particulièrement sur VERNA comme forme gauloise du nom de l'aune. (Cf. ALNUS).

458. Lat. \*VĪCA, -AM (10137). G. Baist, *Philol. und Volkskundliche Arbeiten K. Volmüller dargeboten*, pp. 251-265 et H. Schuchardt ZRPh XXXIII, 462 sq. sur l'esp. *vega*, port. *veiga*.

459. Lat. *vŏlo*, -ARE (10287). A. Horning, *Wortgeschichtliches aus den Vogesen* (extr. des *Mél. Wilmotte*), p. 3: verrait dans [χλοτε] "voler" à Belmont (Alsace-Lorr.) le dérivé d'un type \*EXVOLITTARE, résultat lui-même d'une métathèse d'\*EXVOLITTARE (cf. fr. *voleter*).

460. Lat. *vulsella*, -AM "pince" (manque dans Ktg<sup>3</sup>). On trouve aussi *bulsella*, *bursella*. It. *volsella*, "pincette à arracher le poil" (Duez); fr. *bercelle*, *brucelle*. A. Thomas Ro. XXXVIII, 366 et cf. plus haut \*BELLO.

461. Suisse all. *walm* "rouleau de foin, meule de foin, petit tas de terre etc.". E. Tappolet, *Les Termes de Fenaison* etc. p. 22 y rattache Vaud Valais *valamon*, Jura bernois *valmon* "tas de foin à charger"; cf. la note 1 de la page 23.

462. Germ. *wandjan* (10351). R. Cuervo BHi XI, 25 discute *gandida* dans le proverbe espagnol *sardina* [o *morcilla*] *que el gato lleva gandida va*; \**gandir* n'existant pas dans la péninsule ibérique, il rattacherait *gandida* au v. prov. *guandir*, *gandir* qui a entre autres sens celui de "défendre, garder". *Gandida* voudrait dire "ben defendida".

463. All. *wappen* "armoiries". W. Streng NM XI, 109 sur (Suisse Romande) *vouapa*, *vapa* "fenêtre en verre peint"; sur ces vitraux sont ordinairement peintes les armoiries du maître de la maison ou de ses amis.

464. Angl. dial. *wiver* "trembler etc." (cf. l'adj. *wivery* "étourdi"). J. Vising, *Minnesskrift utgifven af filologiska samfundet i Göteborg på Tioårsdagen af dess stiftande den 22. Oktober 1910*: rattache à ce mot, commun dans les dialectes anglais, le v. fr. *wivre*, adj. qu'on ne trouve que dans des textes anglo-normands et particulièrement dans les ouvrages de Nicolas Bozon; le sens paraît être "mobile, excitable, prompt".

465. Germ. *wurm* "ver". C. Michaelis de Vasconcellos RL XI, 54 voit le germ. *wurm* dans le radical du port. *esvurmar* "exprimer le pus (ex. g. d'une blessure)" tiré de *vurmo* "pus d'une blessure"; cf. *brumo* dans le Minho, *brume* en Galice = "pus d'une blessure". — Cf. A. Gonçalves Viana RL XI, 241. — Pour cette hypothèse, cf. H. Schuchardt ZRPh XI, 494 où le fr. *gourme* et *morve* sont tirés du germ. *wurm*.

466. Turc. *yeni tcheri* (grec. mod. *γανιτζάκης*), "nouvelle milice". L. Sainéan RER VII, 345 sur l'it. *gianizzero* d'où le fr. *janissaire*.

(à suivre.)